

« Doit-on aimer les autres pour se connaître ».

Aimer, connaître : deux verbes qui semblent se réunir pour n'en former qu'un seul. Avez-vous quelque chose à dire ?, serait-ce plus que cela, une invention, un produit de l'esprit qui passe seulement par le cœur et qui s'exprime par des mots qui touchent : qu'en pensez-vous ?

Aimer, c'est certainement les plus belles histoires de toute une vie, c'est même un peu plus que ce que l'on croit, avec ses exigences, ses rigueurs, ses impartialités, avec l'impression d'être un poète épris de romantisme, qui exprime cette grande nature du passé et du présent. Façonné de simplicité, d'une simple philosophie, mais dont la complexité nous laisse perplexe, tout au plus Rêveur.

La nature de l'homme et de la femme, pourvoient à cet intense amour d'aimer, qui se traduit par un engagement, mais qui reste le prudent et sage équilibre, du savoir-faire et du défaire.

L'ennemi, c'est peut-être ce passé, ce barbare qui détruit tout, mais qui, à la fin peut tout reconstruire. Le comportement, d'imagination plus qu'ardente, nous diffère des animaux, mais il ne peut être qu'un guide quand il pénètre dans le domaine de l'introspectif, l'être devient alors sa propre archive, et nous dicte les bonnes et les mauvaises attitudes à adopter.

La vie est un apprentissage.

Mener de front cet apprentissage nous emmène non plus à se connaître, mais à se reconnaître parmi ces apôtres, qui par le jeu d'intuitions vont transformer les traditions de la vie collective, et procéder à une sorte de résurrection, le recommencement d'une nouvelle vie par de subtiles sentiments, seraient-elle, honnêtes ou malhonnêtes. Il n'y a aucun risque à changer de vie et à prendre des risques, en fait le risque n'existe pas, car notre imagination organisera des scénarios constructifs afin de s'élever au cœur des choses, et dans le bonheur qu'il aura choisi. Bien des fois les hommes s'élèvent et retombent : certains ont aimé leurs pays, leurs terres, leurs mères, et ont entouré de soins leurs familles, peut-être que la vie n'est faite que de cela, ou peut-être de bien d'autres choses qui sert à dompter la nature, et à nourrir nos pensées.

Devenir toujours plus, le meilleur (dans son travail) par un nouveau départ, où chacun peut s'assurer de liberté, et où certains refuseront d'obéir à la volonté générale, cette symphonie des êtres devient à la fois cruelle, pleine de rêve, et de

délices, c'est peut-être ce que l'on appelle la réalité qui est faite de changement, et d'évolution. Par un miracle, qui sans cesse se renouvelle, tout paraît simple et naturel, ou bien, quelque chose d'obscur et de lumineux qui est lié à l'espace, et qui nous rappelle le temps qui dévore la vie de chacun, et du monde, berceau de toute naissance.

Il faut bien se dire que Dieu n'a pas créé l'univers sans les hommes, mais avec ce qu'il considère de plus précieux : avec un être à son image, doté de toute éternité et dont le monde réel serait dans le meilleur des mondes possibles, tous les autres étant imaginaires. Il n'y a que seulement notre Monde qui s'est mis à exister et à vivre pour subsister.

« J'ai aimé Dieu, qui n'est rien pour des hommes, qui ne sont rien ».

DIEU : Un silence de plus, qu'il ne faut qu'en parler avec humilité et audace, de le faire apparaître et parler, et dont nous savons qu'il n'est que silence et absence, et qu'il s'amuse de ses pouvoirs sans bornes, que nous ne reconnaissons plus. De cette religiosité découle un trans- humanisme de la chair et de l'esprit, en fait l'homme à tout ce qu'il faut pour vivre et bien vivre, et devenir plus qu'humain, sinon il ne pourrait pas exister .

Comment ne pas rire de ce grand jeu créatif, mais qui reste comique, à la fois tragique et pour se solder bien des fois par un désastre.

Le pouvoir d'aimer, dès lors devient comédie et englobe tous les péchés capitaux, qui sont au cœur des hommes de formidables sources, qui représentent un tout et un rien.

Le Langage, la parole nous ont offert ce que nous avons de plus précieux : le cœur des hommes, qui dans cette fraternité se préoccupent de gloire, de désirs, et de charité, de devoirs pleins de vertu que nous ne devons plus ignorer. Revenir sur soi-même, c'est faire allégeance, d'un appris qu'il plaît à l'esprit de concevoir par de nouvelles pensées, et de mettre en réserve toute cette spiritualité vivante d'expérience que nous devons conserver dans la plus grande sagesse.

Aimer Dieu, c'est s'aimer soi-même, cela paraît si simple : la vie des hommes est une épreuve et le monde est le théâtre d'une même épreuve qui se joue de penser et de liberté : ne pas céder à la tentation pour les gens de bien, les justes, et les bons, car les meilleurs seront récompensés. Les autres, aveuglés par l'orgueil seront condamnés à l'éphémère emporté dans le temps, dans ce présent éternel qui finira un jour ou l'autre par s'écrouler, emporté par la beauté du monde.

On ne peut se comparer à personne :

Les philosophes ont imaginé des sociétés dans lesquelles l'égoïsme est une composante majeure, en effet ne plus aimer son prochain devient exception, car nous ne pouvons pas vivre seuls.

Aristote disait : « l'homme est un animal social, sans tous ceux qui nous entourent, comment trouver le sel de la vie ? ».

Pour se reconnaître, il faut s'aimer soi-même, et aimer les autres, plus que soi-même.

L'homme se détourne des choses, des moments qu'il a aimé, des souvenirs qui restent ancrés dans son esprit. Je ne pense pas qu'il a oublié ce qu'il a auparavant adulé, mais il subit ce que le temps efface, ce que la pensée a demandé en secret devant toute la Lumière du monde, et où le miroir de l'âme a bâti la gloire de l'immortel.

La grande société maçonnique nous inspire d'être toujours scellée, soudée par la parole du sage, et par la beauté de l'amour des frères. Cette légendaire fraternité, où l'on ne peut se perdre d'aventure, c'est résister, et de se prétendre dans cet énigmatique conclusion de savoir : dans un mélange de morale, et de devoirs qui s'opèrent en nous, qui n'est en fait que l'universelle cohésion de celui qui aime avec persuasion. Quand bien même s'il n'est pas toujours récompensé, dans la poursuite de ce but si lointain, ce choix nous laisse plein d'espoir et de gratitude. Un rappel de l'époque où l'abondance faisait foi, où les hommes élevés des temples au soleil, et où le haut du monde était à conquérir.

Ce jeu de rôle facultatif qui se pratique, nous laisse un avant-goût de ce que l'homme peut créer, se gorger de besoins, et d'une multitude de choses, chercher bien plus loin, pour aller jusqu'au centre du cercle, d'où est née l'essence même de la vie spirituelle.

Ne pas tomber par orgueil ; se faire allier de la multitude, et ne plus retrouver le chemin du retour, un labyrinthe qui ferait que l'esprit soit faussé et encombré par l'idée du faux et enfin de ruiner toute vérité. S'éprouver à chaque instant devient nécessaire afin de ne pas emprunter quelconques chemins qui ne seraient pas convenables à l'idée de cette respectable confrérie de maître secret, bâti de devoirs, de charité et d'amour envers son prochain. Elevés dans l'esprit et le cœur de cette grande chevalerie templière, remanié par des prêtres, d'un mélange de religion, et enfin d'y retrouver des mots différents qui marquent l'époque révolue de ces grandes

légendes, qui ont au combien combattu pour la noblesse et l'éternité de ces trésors enfouis par les âges.

En fait , il n'est pas nécessaire de se connaître pour aimer les autres parce qui doit-être aimer , a mérité de l'être .Ensemble, et plein d'amour pour autrui, avec cette force que représente le Grand architecte de l'univers , pour découvrir et exprimer ce qu'il nous reste à découvrir, et suivre enfin ce que les autres n'ont pas osé poursuivre, vivre une vie d'immense courage , qui est la continuité de toutes raisons existentielles.

J'ai dit